

N° 1 4 5
=====P E R I G U E U X

En fait, ce n'est pas Périgueux, qui fut le sommet du moment historique que nous vécûmes ensemble en cette mi-mai de l'an mil neuf cent soixante douze.

La Victoire apporte la récompense au Chef. A travers lui s'opère l'acte de reconnaissance dédié à la troupe.

Laissons donc à Périgueux l'honneur de représenter Cendrieux et Durestal. Ceux qui y furent sauront conserver le souvenir conjoint.

Peut-être hésiteront-ils à vous transmettre ce qui s'y est passé, car ce qu'on éprouvait là-bas, on ne le ressent plus ici, si loin et si tard après l'évènement.

Lisez les textes des comptes rendus, même s'ils paraissent se ressembler. Le dernier, lui, n'est pas comme tous les autres, car ce que sent une femme est différent de tout ce que nos coeurs rudes peuvent imaginer.

Dites-vous que nous sommes ensemble. Ramenez auprès de vous ceux qui n'ont plus jamais été avec nous depuis l'Épopée ou ceux qui, depuis, ont boudé les souvenirs communs.

Dans notre courte vie, seule compte l'amitié. D'elle sourd la joie et procède la force de réaliser de grandes choses. Cette pensée banale fut à la base de ce qu'ensemble nous inventions là-bas, dans ce lointain Midi de la France.

Périgueux a ramené tout cela à la surface, non tel un cadavre, mais tel une fleur de nénuphar épanouie.

Merci, camarades de la Brigade Alsace-Lorraine, venus de tous les coins du pays et d'ailleurs, de maintenir vivace l'idéal qui nous unit.

Paul MEYER

P E R I G U E U X

12 et 13 mai 1972

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se sont réunis en Congrès, le 27e depuis la création de l'Amicale, à Périgueux. C'était vendredi et samedi du week-end de l'Ascension.

La presse régionale et nationale écrite, parlée ou filmée, a rapporté ce qui était " visible " :

" La tradition veut que les travaux d'un congrès soient assortis d'une promenade; pour ceux de la Brigade Alsace-Lorraine, dont certains recevaient pour la première fois sur les lieux de leurs exploits, c'était un pèlerinage. Un pèlerinage auquel la présence d'André Malraux (ex-colonel Berger, chef de la Brigade) et celle du secrétaire d'Etat à l'intérieur, André Bord, conféraient un caractère de solennité.

" Tout avait été parfaitement organisé par la Section départementale de l'Association que préside, sur le plan national, M. Bernard Metz qui, bien entendu, participait, dimanche, aux manifestations.

" Le minutage minutieux des diverses cérémonies a été respecté, mieux encore, il y eut même une légère avance sur l'horaire prévu, fait assez remarquable pour être noté.

" Le grand moment de cette journée s'est, naturellement, situé à Durestal, sur ce plateau cerné par des bois touffus et qui vit, avec le groupe Mireille - dont le souvenir a été évoqué par le commandant Diener-Ancel - la naissance du premier maquis de Dordogne.

" Au cours de cette cérémonie et avant le discours d'André Malraux, le commandant Diener-Ancel, qui fut le commandant du maquis de Durestal, a remis le diplôme de reconnaissance de la Brigade Alsace-Lorraine à Mme Mazeau - pour son mari le regretté Elie Mazeau -, à M. Colinet, à Mme Alice Boubeau, M. Lafeytaud, M. Dubost et aux enfants de M. Trapy. "

(Sud-Ouest du 15 mai 1972)

"André Malraux glorifie à Durestal les clochards des maquis de Dordogne " avait titré en gros caractères à travers toute une page le Sud-Ouest du dimanche 14 mai 1972 (n° 1187) :

" Samedi matin, Il fait froid. Cependant, autour du monument aux morts de Périgueux, première étape d'un long pèlerinage, ceux des maquis, ceux surtout de la Brigade Alsace-Lorraine, réunis pour leur 27e congrès, sont là, avec les personnalités départementales, autour du préfet, M. Pierre Beziau et du maire de Périgueux, M. Yves Guéna, avec aussi M. André Bord, secrétaire d'Etat, ancien de la Brigade Alsace-Lorraine.

" André Malraux, - ex-colonel Berger -, qui fut le grand chef de cette prestigieuse brigade, ne rejoindra le cortège qu'à Cendrieux, pour la messe oecuménique, concélébrée par le Chanoine Boesl, archiprêtre de la Cathédrale de Strasbourg, ancien aumônier de la Brigade Alsace-Lorraine et le Père Maurel, d'Agen, officier de la brigade, les textes liturgiques étant lus par le Pasteur Frantz, également aumônier de la brigade et qui prononça l'homélie.

" Aux maquisards du Périgord s'étaient joints quarante-sept Lorrains et quatorze Alsaciens, dont la plupart revenaient, pour la première fois depuis vingt-sept ans, dans cette région qui les avait accueillis comme réfugiés, expulsés, ou comme déserteurs de la Wehrmacht.

" Nouveau dépôt de gerbes devant le modeste monument aux morts du village et ce fut le départ à travers la campagne périgourdine, vers ce haut-lieu de la Résistance : Durestal, un plateau balayé, en ce matin de mai, par un vent violent, cédant parfois devant les ondées. On avait laissé les voitures à quelque huit cent mètres de là pour accéder, par un petit sentier bourbeux, à une vaste clairière au fond de laquelle, à l'orée d'un bocage, une tribune champêtre avait été dressée.

" Et c'est là, après une brève allocution du commandant Diener-Ancel, qui commanda le maquis de Durestal, après le Chant des partisans, sorti spontanément de toutes les poitrines, qu'André Malraux parla, s'adressant à ses anciens compagnons d'armes :

" C'est à vos enfants que je dois dire aujourd'hui ce que vous avez fait. Croyez-moi : ce n'était pas si mal. Il y a suffisamment de morts dans les cimetières et les bois qui nous entourent pour que je puisse affirmer : vous vous êtes bien battus.

" Quand nous avons dû escorter vers le Panthéon le char qui emportait les cendres de Jean Moulin, il y avait un grand clair de lune et nous nous reconnaissons tous à sa vague clarté. Puis on a allumé les torches et nous avons distingué nos cheveux blancs. Alors vos enfants ont pris les torches et escorté les cendres dans le piétinement des chevaux de la Garde qui présentait les armes et le reflet de la lune enchantée sur les sabres.

" Puis André Malraux raconte : Ce que furent les premiers maquis, alors que, de l'armée française, que l'on avait tenue quelques années plus tôt pour la première du monde, il ne restait que le souvenir des nuages obliques faits de la poussière des armées vaincues et du pétrole en feu.

" Ces premiers maquis, la lutte contre le travail obligatoire ne les avait pas encore peuplés, les premiers parachutages les avaient à peine armés. Quelques revolvers, quelques centaines d'hommes à quatre pattes dans les bois, un drapeau fait de trois mousselines nouées. Il y avait des Alsaciens, parce que beaucoup d'organisations d'Alsace étaient repliées sur des départements du Centre. De tous ces hommes-là, on peut vraiment dire qu'ils ont maintenu la France avec leurs mains nues. L'immensité du givre sous la lune et les guetteurs à l'écoute des aboiements qui se rapprochaient quand avançaient les troupes allemandes. Ils n'étaient rien de plus que les hommes du " non ".

" Mais le " non " du maquisard obscur collé à la terre, pour sa première nuit de mort suffit à faire de ce pauvre type le compagnon de Jeanne, d'Antigone et de Prométhée ... L'esclave dit toujours " oui ".

" André Malraux décrit ensuite l'évolution des maquis et de leurs combats :

" Les premiers maquisards avaient des âmes de légionnaires, les derniers avaient des âmes de soldats (...) plus nombreux chaque semaine. Armés, désormais par les parachutages qui se succédaient, jusqu'à l'époque où commença le parachutage des bazookas, où les champignons multicolores qui descendaient du ciel nocturne n'apportèrent plus seulement nos misérables mitraillettes, mais les lance-torpilles qui allaient nous permettre de nous opposer aux chars.(...) Et bientôt ce sera la reddition de toutes les troupes allemandes de Corrèze.

" Alors commence l'exécution du Plan-Fer, c'est-à-dire la destruction des moyens de communication entre le Midi et les champs de bataille de Normandie et la guérilla contre les divisions cuirassées qui, contraintes au transport par un chemin de fer à voie unique, seront décimées par l'aviation alliée. Aussitôt après, nos maquis deviennent la Brigade Alsace-Lorraine.

" André Malraux raconte alors le combat de Dannemarie dans le Haut-Rhin où, avec la 5e division blindée puis la 2e D.F.L. de Leclerc, les maquisards de Dordogne luttèrent pour la libération de l'Alsace aux côtés des Alsaciens qui avaient combattu pour la libération de la Dordogne :

" Toute la nuit, ils ont attendu, couchés sur les champs de givre pendant qu'à l'horizon brûlaient nos fermes. A l'aube, ils ont attaqué les chars allemands à droite pendant que la Légion les attaquait à gauche. Les clochards du maquis, ceux qui avaient combattu naguère avec leurs mains nues, ceux qui chipaient les poulets, ceux qui avaient rejoint le front dans leurs convois de gazogène, avançaient au lent pas historique de la Légion, résolus à servir de cible à l'égal des képis blancs, héritiers de tant de guerres.

" Dannemarie fut prise.

" Puis il y eut la seconde bataille de Strasbourg, le retour des chars allemands, quelques soldats français dans les collines et ces seules ombres nocturnes dans Strasbourg pétrifiée, qui étaient les vôtres.

" Et maintenant il y a la dernière présence de nos clochards, vos pères, la plaque historique du pont de Gerstheim : " Ici, arrêterent l'offensive du maréchal de Rundstedt ".

" Ce devait être la dernière offensive allemande.

" Mes camarades, salut.

" Peu après 13 heures, le cortège se retrouvait à Vergt, au bastion de la Résistance, pour une courte cérémonie, devant le monument récemment édifié à la mémoire des combattants sans uniforme. La dernière étape de ce pèlerinage du souvenir était Beaumont devant la stèle d'un officier de la brigade. "

A Beaumont : " Au terme de son pèlerinage du souvenir dans les maquis de la Dordogne, M. André Malraux, ex-colonel Berger, ancien chef de la Brigade Alsace-Lorraine, accompagné de M. André Bord, secrétaire d'Etat à l'intérieur, ancien de la brigade, est allé se recueillir quelques instants dans le petit cimetière de Beaumont-du-Périgord, sur la tombe de M. Maréchal, ancien officier de la Brigade Alsace-Lorraine, qui fut son ami et son aide de camp.

Notre camarade Serge Bromberger dans le Figaro du 15 mai a traduit comment " devant les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine dans la forêt de Dordogne André Malraux a retrouvé le colonel Berger " :

" C'est une clairière déclinée qui porte le nom à sonorité légendaire de Durestal. La prairie était gorgée d'eau, comme toujours, dans ce Périgord. Un minable petit podium couvert était installé à la lisière des arbres.

" Nous étions deux cent cinquante peut-être, tous aux tempes grises ou blanches. Et quelques jeunes : les fils de tués. Certains étaient "du coin", d'autres venaient de Lorraine, d'Alsace ou de Savoie. C'est dans le sous-bois, à quelques centaines de mètres de la clairière, que tout avait commencé. L'instituteur Ancel y avait rassemblé un maquis sur l'emplacement même où l'un datant de 1943 avait sombré. Il était fait de quelques paysans en haillons, de quelques Alsaciens et Lorrains réfugiés.

" Un pèlerinage aux sources : C'est de là que partirent ceux qui firent sauter les ponts devant la division " Das Reich ", pour retarder son arrivée en Normandie. C'est de ce noyau que partit la brigade indépendante " Alsace et Lorraine " qui devait rejoindre la Première Armée française, participer à la campagne aux portes de l'Alsace, reprendre Dannemarie avec la Légion, tenir le Rhin au moment de l'offensive von Rundstedt. " Ce chemin des morts de la fraternité ", comme allait le dire Malraux.

" Certains de ceux qui formaient le cercle dans la clairière n'avaient connu que l'épisode alsacienne et c'était un pèlerinage aux sources. D'autres foulaient la même herbe que celle où Ancel avait un jour présenté une troupe littéralement pouilleuse, mais face aux couleurs, et au garde-à-vous à un colonel Berger, inconnu dans la région comme à l'annuaire de l'Armée française. C'était André Malraux. Ils regardaient encore dans le ciel les corolles multicolores qui, dans un jour de gloire, étaient enfin descendues sur la clairière.

" La veille, les vieux de l'équipe étaient montés. C'est un coin perdu, où l'on ne vient guère. La petite route passe au pied de la ferme de Mme Mazaud, ex-base du ravitaillement du maquis. A elle, dont les Allemands avaient brûlé la ferme et tué le mari, on venait encore demander, vingt-huit ans après, de laisser fouler sa prairie pour garer les voitures du lendemain. Elle avait dit oui, bien sûr.

" Ils avaient ensuite grimpé le coteau et ne s'étaient pas reconnus. Une partie du bois avait été défrichée. Ils avaient pourtant retrouvé le sentier, et - miracle ! - le reste de la hutte de feuillage qui constituait le P.C. Ils avaient fouillé les feuilles mortes, dégagé une gamelle, une grenade offensive... rapporté en reliques.

" Maintenant, ils étaient là avec les plus courageuses de leurs femmes, qui avaient accepté de ruiner leurs chaussures du dimanche dans la boue dérapante. Et ils écoutaient dans la clairière la voix prophétique. Appuyé sur ces longues mains émaciées, le visage torturé par la passion de toujours, le colonel lançait devant les vieux paysans de Dordogne les noms d'Antigone, de Prométhée et des leurs " dans l'indifférence des arbres ".

" Pour que le souvenir se perpétue : Dans cette brigade qui avait compté un prix Goncourt, un futur commandant Centre-Europe, un conservateur des Archives nationales, il n'y avait là que des humbles, si l'on excepte l'un des présents, André Bord, devenu sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur. La raison en était que certains pensaient que, de Durestal, Malraux allait lancer un appel politique à un néo-gaullisme césarien.

" Ce n'était pas cela. Comme colonel, il avait fait ses adieux à la brigade, dans une brasserie de Fegersheim, en Alsace, au moment où il avait été appelé à l'Assemblée consultative. Il avait alors expliqué à ses hommes ce qu'ils avaient fait historiquement, sans trop le savoir eux-mêmes.

" Cette fois - il le dit - il s'adressait à leurs enfants plus qu'à eux pour que le souvenir se perpétue. Et cela sonnait dans la clairière comme un message et un deuxième adieu."

Dans le " Journal du Dimanche " du 14.5.72, n° 1329, nous lisons également une colonne résumant l'essentiel du discours de notre Colonel.

Et, pour les Alsaciens (ce fut sans doute vrai pour les Lorrains), L'Alsace et Les Dernières Nouvelles d'Alsace, se firent l'écho des pèlerinages (13 et 14 mai). Les quelques extraits ajouteront-ils aux textes présentés ci-dessus ? Il est bon de les relire ensemble :

" D'ici et jusqu'à Strasbourg, c'est une belle et grande victoire que celle du chemin des morts de cette fraternité.

" Près de 30 ans après, André Malraux est retourné hier dans la forêt de Durestal, en Dordogne, sur les lieux mêmes où est née la brigade Alsace-Lorraine qu'il a commandée sous le nom de " colonel Berger ". Venus de toute la France, les anciens de la célèbre brigade - dont M. André Bord, secrétaire d'Etat à l'Intérieur - se sont retrouvés là pour le 27e congrès de leur amicale. Debout sur une estrade rudimentaire dressée dans une clairière, au milieu des bois où le maquis était installé, l'ancien ministre du général de Gaulle, grâce à la magie toujours agissante de son verbe, a ranimé des souvenirs héroïques dans le cœur de ses vieux compagnons, dont il a retracé l'épopée depuis les maquis de la Dordogne jusqu'aux combats pour la libération de l'Alsace. "

Jacques Granier, envoyé spécial, écrit dans le n° 113 des Dernières Nouvelles d'Alsace :

" Liguex, La Taillandière, Cendrieux, Durestal et Vergt. Des noms du Périgord quasiment inconnus en Alsace. C'est là, pourtant, au coeur d'une Dordogne qui possède tant de traces de notre civilisation, qu'a été écrite une des pages de notre libération. Là est née la Brigade Alsace-Lorraine; là se sont constitués les trois groupes du bataillon Ancel : Valmy, Verdun et Bir Hakeim.

" Ancel, un nom de guerre! Il cachait à l'époque la véritable identité du Strasbourgeois Diener. Un chef aussi, mais hier pour les centaines d'anciens, revenus sur les lieux de leur premier combat, il n'était plus que le camarade de retour avec les siens et avec ceux qui s'étaient rassemblés dans les autres maquis du Sud-Ouest et ceux de la Savoie, pour partir au combat sous la houlette du colonel Berger.

" Le 27e congrès des anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, le premier tenu au Périgord, comptera parmi les plus marquants de l'amicale. Surtout de par cette grande voix, qui semblait "surgie des chênes" et qui portait bien loin, par delà cette clairière de Durestal, où l'avenir semblait rejoindre le passé et le présent.

" Durestal, un nom qui comptera désormais au même titre que Bruneval ou le Panthéon dans les annales de la Résistance, Bruneval où le général de Gaulle rassembla ses fidèles aux heures sombres d'une après-guerre qu'il voulait plus lumineuse qu'elle n'était en réalité; le Panthéon, où les paroles de Malraux devant les cendres de Jean Moulin, fixèrent à jamais l'esprit et la mystique de la Résistance.

" Ainsi pour Durestal, dont l'Alsace ne s'est jamais sentie aussi proche qu'hier, alors que soufflait le vent et que filaient des nuages qui cachaient le ciel bleu aux morts étendus sur la terre à la face de Dieu.

" Face à ses camarades de combat de la brigade, André Malraux avait pris le pas sur le colonel Berger. Il ne s'adressait plus à des compagnons d'armes aux cheveux blanchis, mais à leurs enfants, pour leur répéter ou leur apprendre ce qu'ils avaient fait eux-mêmes, une génération plus tôt. Du bon travail et un témoignage de qualité, alors qu'il ne restait plus de l'armée française " que le souvenir des nuages obliques faits de la poussière des armées vaincues ".

" D'ici jusqu'à Strasbourg, s'est écrié Malraux, c'est une belle et grande histoire que celle du chemin des morts de cette fraternité ". Une histoire où les " clochards " du maquis, " quelques centaines d'hommes à quatre pattes dans les bois et un drapeau de trois mousselines nouées (...) ont maintenu la France avec leurs mains nues".

" De cette belle et grande histoire, Malraux a retracé la fresque d'une voix éraillée, mais à coups de formules magiques et de traits de génie. Une histoire qui l'a conduit rapidement en Alsace, à Dannemarie, où les clochards du maquis avançaient au lent pas historique de la Légion, à Strasbourg aussi, où la dernière présence des clochards du maquis est attestée par la plaque historique du pont de Krafft et par l'arrêt de ce qui devait être la dernière offensive nazie.

" Mes camarades, salut! " s'est écrié Malraux, avant de descendre de l'estrade dressée, face aux chênes nains qui avaient pourtant camouflé, 28 ans plutôt, les 1 500 maquisards en haillons du bataillon Ancel. Un salut qui vibrait comme un adieu, tant il est vrai qu'il a arraché des larmes à ceux qui voyaient désormais en lui " le compagnon éternel " plus que le compagnon d'hier.

" Cette mystique de la Résistance, Diener-Ancel l'avait tirée lui-même, sur la même estrade, après avoir rappelé ses souvenirs d'une phrase de Claudel : " Dieu écrit droit en lignes courbes ". Une vérité : " Nous savons maintenant que le combat pour la liberté de l'homme est une lutte qui ne s'achève jamais "; un souhait : " Que les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine renoncent à leur titre d'ancien combattant, parce qu'ils doivent rester une phalange capable de combattre tous les asservissements et toutes les injustices ".

" Ainsi se dégageait une spiritualité de ce congrès, que le Père Bockel, archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, et le Pasteur Frantz, aumônier militaire de la région de Toulouse, tous deux anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, avaient dégagée de leurs propos, au cours de la messe oecuménique concélébrée dans la ravissante église romane de Cendrieux et qu'ils avaient scellée par une fraternelle accolade, dont André Malraux, au premier rang de l'assistance, avait été le dépositaire comme il eût pu l'être d'une grâce soudain tombée du ciel.

" Ce congrès auquel a participé M. André Bord, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, ainsi que de fortes délégations alsaciennes et lorraines, s'est terminé hier après-midi par le repas de l'amitié pris à Vergt, ce village périgourdin où la Brigade Alsace-Lorraine avait surgi sur les cendres du maquis Mireille, abattu par les trahisons.

" La veille, le Dr Bernard Metz, président national, avait présidé l'assemblée annuelle de la Brigade Alsace-Lorraine dans la salle André-Maurois du Palais des Fêtes de Périgueux.

" Une manière supplémentaire d'honorer l'Alsace. "

L'Alsace du 13 mai publie ce texte :

" ... La Brigade Alsace-Lorraine, qui s'est distinguée avec la Première Armée française sur les bords du Rhin de septembre 1944 à mars 1945, a été formée par la réunion des maquis Alsace-Lorraine des départements de Dordogne, du Lot, du Gers, de Haute-Garonne, des Basses-Pyrénées, de Savoie et Haute-Savoie. Elle était commandée par le colonel Berger (André Malraux) et le lieutenant-colonel Edouard (général d'armée Jacquot, du cadre de réserve). Sa liaison avec la Première armée avait été négociée par le commandant Chamson (André Chamson de l'Académie française).

" Au moment du débarquement allié en Normandie, le PC du colonel Berger se trouvait au château de Commarque, à Urval, en Dordogne, d'où il assurait la coordination des FFI de Dordogne, Lot et Corrèze. Le PC de Durestal, près de Cendrieux (Dordogne), où vont se retrouver les anciens de la Brigade, était placé sous les ordres du commandant Diener-Ancel."

Dans le Périgord-Actualités du 20 mai 1972, nous relevons, sous le titre " A la recherche d'André Malraux ", l'article de Claudine Gerbeau :

" A l'occasion du Congrès National de la Brigade Alsace-Lorraine, Malraux, qui la dirigea, était présent ... Cette venue, c'est pour moi un événement d'importance. D'une part, parce que je fais partie de la première génération qui n'a pas de souvenirs de guerre et pour qui le phénomène de la Résistance demeure difficile à percer. Or, comment oublier que cette vie qui est la nôtre, nous la devons au courage, au sacrifice de ceux qui, un jour, dirent " non " au racisme, à la haine et à la violence. Et puis Malraux ! Malraux dont j'ai lu et relu l'oeuvre avec passion, Malraux dont j'ai souvent en vain tenté de décrypter les engagements politiques, Malraux que j'ai contesté, Malraux passionnément aimé par certains, rejeté par d'autres, mais Malraux sans qui notre siècle ne serait pas ce qu'il est.

" Il est là, dans cette petite église de Cendrieux, dont la tuile et la pierre exhalent si bien ce charme périgourdin dont on ne peut se déprendre. Il nous est devenu si familier par l'image télévisée qu'on a l'impression de le retrouver. L'office oecuménique se déroule devant les anciens de la Résistance, anonymes ou délébres comme Jean-Paul Melville et les habitants de la région. Ce serait presque une messe comme les autres ... Et puis, le chanoine Bockel lit un passage de " l'Espoir " évoquant la guerre d'Espagne. Il lit, sobrement, simplement, sans emphase aucune, et l'émotion nous étreint. Lorsque la dernière phrase tombe, il donne l'accolade au Pasteur, puis vient vers André Malraux. Je n'aime pas, en général, les embrassements d'hommes, mais je suis saisie par la beauté de ce geste. Il n'y a plus de ministre, il n'y a plus de prêtre, il y a deux hommes qui se donnent l'accolade de l'estime, de l'amitié et du souvenir. Ils devaient être ainsi sur le champ de bataille.

" Et puis, c'est Durestal. Le temps est gris et bas. Et c'est bien ainsi. Nous n'aurions pas aimé le grand soleil et le plaisir qu'il donne, pour évoquer ceux qui tombèrent la face sur la terre de Dordogne ou d'ailleurs. Nous marchons à travers ces bois et ces champs si verts du Périgord. Lorsque retentit le chant des partisans, il y a des larmes dans certains yeux, des yeux qui certainement ne s'embuèrent pas devant les balles et le danger.

" Et puis Malraux parle :

" C'est à vos enfants que je dois dire aujourd'hui ce que vous avez fait; croyez-moi, ce n'était pas si mal. Il y a assez de morts dans les cimetières et les bois qui nous entourent pour que je puisse affirmer : vous vous êtes bien battus.

" Il évoque Jean Moulin, le retour de ses cendres. Soudain le vent se lève arrachant les feuilles qu'il a rédigées. Alors, il y a un instant inoubliable. Sur le visage tendu, tragique de Malraux, passe une expression quasi-enfantine, émerveillée et il a ces mots :

" Il y a le même vent que sur la place du Panthéon qui arrachait les feuilles.

" On dirait qu'il sent le destin lui faire un signe de connivence.

" Lorsque, l'approchant de plus près, je découvrirai l'oeil étonnamment bleu, alors que je le croyais sombre, et le sourire presque tendre qui transforme complètement ce masque tragique, le sentiment le plus fort que je ressentirai c'est que cet homme qui a vécu toutes les aventures, connu tous les drames, a conservé son enfance à fleur de peau. Comment peut-on traverser tant d'orages et rester ainsi ?

" Et de nouveau, c'est l'épopée :

" De tous ces hommes-là, on peut vraiment dire qu'ils ont maintenu la France avec leurs mains nues ... je vous en fais témoin, en ce jour anniversaire, vous, mes compagnons d'hier qui serez peut-être mes compagnons éternels ... mes camarades, salut !

" A la recherche de ce passé qui coule dans nos veines, à une époque où demain, nous pouvons être conduits à certains choix, je me demande dans la pluie fine qui tombe maintenant sur les collines du Périgord : serions-nous capables de faire pour nos enfants ce que nos aînés ont fait pour nous ? Combien construirons-nous de Durestal, de camp Ancel ? Combien de colonel Berger y aurait-il parmi nous ? Mais en réponse, en espoir peut-être, j'entends ces mots du " Résistant Beckel " :

Vous savez, nous n'étions pas préparés ... "

=====

NOS MORTS

=====

Notre ami Charles PLEIS nous fait part du décès de son beau-père le 30 avril 1972.

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, et tout particulièrement la Section HR, adressent leurs sincères condoléances à la famille en deuil.

(50, Rue de la Mittelharth - 68000 - COLMAR

Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Madame Marcel BERAIN, épouse de notre camarade, survenu le 9 mai 1972 après une longue maladie, à l'âge de 51 ans.

Nous présentons à la famille en deuil nos condoléances émues.

(13, Boulevard Pierre Dupong - LUXEMBOURG (Duché de L.)

Nous avons appris le décès de Madame LANDWERLIN, mère de notre camarade Octave LANDWERLIN.

Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine lui adressent leurs sincères condoléances.

(22, Rue des Frères - 67 - STRASBOURG)

=====

D I S T I N C T I O N S

Personnes ayant reçu un diplôme d'honneur à DURESTAL

- | | |
|-------------------------------|--------------|
| - Madame BOUBAUD Alice Berthe | - VERGT |
| - Madame MAZEAU Thérèse | - BRANTOME |
| - Monsieur TRAPY | - FAUCHIERAS |
| - Monsieur DUBOST Abel | - CHALAGNAC |
| - Monsieur LAFEYTAUT Marcel | - PERIGUEUX |
| - Monsieur COLINET | - NEUVIC |

Nos sincères félicitations .

A D R E S S E S

- DINER Paul - 9, Rue Paradou - 64140 BILLERE
- BRANDENBOURGER Georges - Rue du Bois - 64120 - ST-PALAIS
- BOUSSARIE Jean - Bt. J. - Appt. 44 - CROUIN - 16100 COGNAC
- USCHE Eugène - Rue Victor Basch - 24000 PERIGUEUX
- BAURES J. - Résidence St-Seurin - 35, Rue Georges Mandel - 33000 BORDEAUX
- DELANZY Jacky - 18, Rue des Champs - 57500 - ST-AVOLD
- SACILE Hubert - 265 Bd St-Michel - Le Nid - 54220 MALZEVILLE
- Révérend Père MAUREL - Centre Jean XXIII - 47 AGEN
- KLUMPP Joseph - 26, Rue des Bécasses - 67 STRASBOURG-MEINAU
- XARDEL Jean - 8, Rue du Général Dalstein - 57000 METZ
- PROVOT Adolphe - 63, Rue Nationale - 57350 STIRING-WENDEL
- GOSSOT Lucien - Chemin Sellière - VAUX - 57130 ARS S/MOSELLE
- MARCHA L Raymond - Brasserie de l'Europe - 7, Square de Liège -
54500 VANDOEUVRE LES NANCY
- JAEGER Philippe - 83, Rue Cardinet - 75017 PARIS
- HOLL Michel - 25, Rue du Neufeld - 67 STRASBOURG-NEUDORF
- GUEDER Emile - 57 VAUCREMONT
- HENRY Albert - 4/83, Rue de Berne - 57 - METZ-BELLE-CROIX
- JEHL Frédéric - Art-sur-Meurthe - 54510 TOMBLAINE
- MAURICE Henri - 99, Rue de Verdun - Pierrevillers - 57120 ROMBAS
- DAUPHIN Hubert - 6, Rue du Rhône - 57380 FAULQUEMONT
- DOSDAT Georges - Rue Principale - Malroy - 57640 VIGY
- STURM Georges - 10, Rue du Chanoine Collin - 57000 METZ
- FUGERAY Robert - 95, Rue Lemoine - 57 - METZ-devant-Les-Ponts
- CABOZ René - Café-Restaurant de la Forêt - St-Nicolas en Forêt - 57700 HAYANGE
- MARING Camille - 17, Rue Principale - Lorry-les-Metz - 57000 METZ
- OBRIOT René - N° 42, Rue Principale - Nouilly - 57117 NOISSEVILLE
- MARTIN Aimé - 9, Rue de Verdun - Pierrevillers - 57120 ROMBAS
- SALLERIN Eugène - 3, Rue Guillebert de Metz - 57000 METZ
- Lt-Colonel ARGENCE Louis - 8, Rue du Canal - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

NOS VIVANTS

CARNET BLANC

Monsieur et Madame Jean NEUVILLE ont l'honneur de faire part du mariage de leur fils Jean-Jacques avec Mademoiselle Jacqueline LARUE.

La cérémonie a eu lieu dans l'intimité le samedi 20.5.72 à Périgueux.

Nous formons les meilleurs vœux de bonheur à l'intention des jeunes époux.

(56, Rue Aubarède - 24 000 Périgueux)

VIE DES SECTIONS

" H. R. "

Assemblée Générale du 15 avril 1972 à MUNSTER

Ce fut une soirée très spéciale au Caveau de notre camarade HAUMESSER, auquel sont allées toutes les félicitations des vingt six participants. Ce fut un repas excellent de tarte à l'oignon, de côtes d'agneau accompagnées de Rôlgabrageldi, de champignons et de salade, de coupe des marçaises aux framboises (quel arôme !) le tout accompagné d'une goutte de blanc, puis de rouge, de café, de mirabelle et de framboise, alors que l'ambiance avait été créée dès dix neuf heures par un appétitif, pris debout autour des tables du Caveau. Ses grosses bougies créent une ambiance propice aux confidences

Inauguré en janvier 1972, les Dernières Nouvelles d'Alsace écrivaient "la bonne humeur et l'atmosphère détendue qui ont régné tout le long de la soirée (et une bonne partie de la nuit) ont largement prouvé que les invités ont fort apprécié les spécialités servies aussi bien que le cadre typiquement régional". Les mêmes phrases pourraient servir de conclusion à nos camarades Madame Collaine, Grimm Edouard, Grotzinger et Madame, Hourtoulle René, Libold Julien, Lutringer et Madame, Martin et Madame, Meyer et Madame et sa belle-soeur, Pleis Charles, Schuh et Madame, Venturelli et Madame, Winlen et Madame et leur fils, J.P. Burger et Madame et une invitée, Boch et Madame.

S'étaient excusés Dopff, opéré ce jour-là et auquel l'Amicale souhaite un prompt rétablissement, Ernst qui a été empêché de rejoindre, Hartmann Philippe, Hentzy Oscar, Kieny, Offenstein; Wespy, inscrit, n'est pas venu.

Les finances de la section pour 1971 sont en bon ordre, les bulletins ont été offerts aux veuves de nos camarades, un don fut fait aux "Amis du Hartmanns-willerkopf" (Section du Club Vosgien) et une souscription fut exécutée pour le Mémorial du Général de Gaulle, Libérateur de notre province. La quote-part des cotisations au CC a été régulièrement versée, tandis que les dépenses pour la sortie de septembre 1971 ont été relativement minimales. Les quelques retardataires de cotisation se sont mis aimablement en règle. Il reste deux irréductibles qui font la sourde oreille depuis 1968. Ils risquent l'exclusion, comme ont été rayés de la liste des membres dix anciens, dont 4 mutés à d'autres sections et six qui se sont obstinés dans le silence le plus parfait depuis de longues années malgré de pressants rappels.

.../..

...
 Il reste à remercier Libold de son travail de trésorier. Celui du secrétaire Grotzinger est plus léger, mais combien appréciable lorsqu'on songe qu'il va organiser "une sortie avant la rentrée" ... scolaire 1972. Et puis la section HR devra songer à l'Assemblée Générale du CC à MULHOUSE au Jardin Zoologique, unique en Europe, pour 1973, après Périgueux, où cinq haut-Rhinois et leurs familles ont représenté les camarades de notre département, dont l'origine maquisarde ne se situe pas au Périgord. Avec ces projets vont partir par le bulletin les vœux de se retrouver plus nombreux aux prochaines rencontres amicales, qui ont ceci de grand, que chacun vient pour les autres et qu'aucun n'a jamais pensé qu'il s'y rendait pour lui-même.

=====

REPRESENTATION DE LA SECTION
 EN DORDOGNE

Le drapeau de notre section était aux cérémonies de Périgueux, de Cendrieux et de Durestal. Notre délégation comprenait le président Paul Meyer, le Trésorier Julien Libold, le porte-drapeau Edouard Grimm et les camarades Marcel Kibler et André Lutringer sans oublier notre délégué au CC, Madame Collaine, soit en tout dix personnes.

Si les uns y allèrent par la route ou l'avion, d'autres prirent démocratiquement le train ... deux nuits blanches dans une ambiance difficile. Ce qu'ils y vécurent effaça largement les petits inconvénients et l'inconfort de l'hébergement. Ils ont tous une brassée de souvenirs à raconter et ne regrettent pas cet effort.

La délégation de la section du Haut-Rhin félicite les camarades de la section SO de l'organisation impeccable. Elle les remercie de lui avoir appris à "faire chabrol" dans des assiettes spéciales que chacun a rapporté avec précaution. L'accueil périgourdin les a tous réjoui par sa franche cordialité. La gaité l'a remporté sur le temps maussade.

Bravo SO ! Et un très grand Merci !

La section formule les meilleurs vœux de rétablissement à l'intention du Président BAUER-LYNCH durement éprouvé au moment où se rassemblaient les Anciens de la BAL.

Elle réitère ses félicitations à l'intention de toute l'équipe SO.

A B S E N T S

=====

Ceux qui n'ont pas été à Périgueux par suite des circonstances personnelles, familiales ou professionnelles (il y en a parmi les anciens, dont le travail n'autorise ni absence, ni congés au gré de la fantaisie la plus modérée) ont pensé à leurs camarades plus chanceux. Il se peut que quelques noms soient oubliés (qu'ils pardonnent au rédacteur), mais en voici une liste sympathique, qui commence par le Général Jacquot : " Je vous souhaite une réunion agréable et efficace. Je vous demande de dire à nos anciens que mon absence ne m'empêche pas de penser à eux, ce sont les volontaires du rang qui ont combattu comme ils l'ont fait qui sont l'honneur de la Résistance, c'est à dire de la Nation. "

.../..

....

Et puis : Pleis, Dopff, Grob, Haumesser, Hentzy, Hourtoulle, Martin, Schuh, Winlen, Venturelli, Offenstein, Burger J.P., Lemble P. Grotzinger, Dollfus J.J., Picard Marcel - Martin René, Bitschene, Denzer René, Kiehl Joseph, Dondelinger J., Kessler P., Lemble P. Mme Schreiber L.

BULLETIN

=====
 ===== Nous remercions les camarades qui ont bien voulu payer leur quote part aux frais du bulletin, depuis le dernier numéro paru.

- Abonnements reçus pour 1971 : Deperraz M. - Herrbach L. - Portelenelle V. - Dorner M. - Berain M. - Gerbert Ch. - Huttard E. - Hentzy O. - Bottener P. - Paulus J. - Farge R. - Zundel JJ - Denis P. - Allamigeon V. - Gauthier F. - Dietrich P. - Häfner Tino -
- Abonnements reçus pour 1972 : Deperraz Maurice - Herrbach Luc. - Portelenelle V. - Dorner M. - Herckes P. - Seger J. - Bérain M. - Motti A. - Gerbert Ch. - Petz G. - Huttard E. - Hentzy O. - Kieny F. - Winlen G. - Wespy F. - Bottener P. - Kessler P. - Imhoff J. - Entz R. - Paulus J. - Farge R. - Zundel J.J. - Thirion A. - Baudin J. - Maurel J. - Allamigeon V. - Brun F. - Gauthier F. - Arnould C. - Albert P. - Beyer E. - Brandenbourger R. - Baron M. - Coffe A. - Chery G. - Canton J. - Cerf A. - Caboz R. - Dosfiat G. - Fugeray R. - Faipour G. - Grandjean M. - Gueder E. - Henry A. - Humbert L. - Hoffmann M. - Husson R. - Jacquelot H. - Jacob A. - Jehl F. - Kugener R. - Kieffer A? - Martin A. - Maurice H. - Marchal R. - Micheletti R. - Manuel M. - Provot A. - Sturm G. - Dauphin H. - Tosi R. - Thill R. - Vevert E. - Armbruster J.L. - Rd Père Maurel P. - Baurès J. - Frantz Ch. - Wach J. - Planche M. - Diber P. - Brandenbourger G. - Boussarie J. - Usche E. - Frantz F. - Dietrich P. - Folacci R. - Gruska A. - Jacob A. - Delanzy J. - Sacile H. -
- Abonnements reçus pour 1973 : Deperraz M. - Grob A. - Herrbach L. - Dorner M. - Berain M. - Motti A. - (+ 74) - Gerbert CH. (+ 74) - Petz G. (+ 74) - Huttard E. (+ 74) - Hentzy O. - Winlen G. - Hauter J.P. (+ 74) - Bottener P. - Burger A. (+ 74-75) - Entz R. - Farge R. (+ 74-76) - Thirion A. - Mme Amblard A. - Gauthier F. (+ 74-75) - Brullard J. - Barbier P. - Bergdoll R. - Hennick R. - Laurent M. - Migliarina J. - Peiffer A. - Peltre R. - Portelenelle V. - Sallerin (74) - Offenstein M. - Zardel J. (74) - Armbruster J.L. - Père Maurel (+ 74) - Baurès J. - Frantz Ch. - Planche M. - Dietrich P. (+ 74) -
- Nouveaux Abonnés : Gueder Emile - Henry Albert - Jehl Frédéric - Maurice Henri - Dauphin Hubert - Diner Paul - Brandenbourger Georges - Boussarie Jean - Usche Eugène - Delanzy Jacky - Sacile Hubert.

La quote-part aux frais du bulletin est toujours fixée à Frs. 3.-/an pour 4 numéros (à verser au CCP 1388,14 LYON - Paul MEYER - 68500 GUEBWILLER).

vvvvvvVVVVvvvvv